



Galerie 13. Jeannette Mariani.

36, rue du Mont Thabor - 75001 PARIS

De Mardi à Samedi de 11h00 à 19h00

From Tuesday to Saturday from 11pm to 7pm

>>> + 33 (0) 1 40 15 02 80 + 33 (0) 6 65 50 80 48 <<<

galerie13jm@orange.fr

www.galerie13jm.com / www.editions.galerie13jm.com

ANNE BRUNET & GUILLAUME JOSUÉ

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Du 7 Octobre au 5 Novembre 2011
Vernissage : Jeudi 6 Octobre. 18h/21h

La conso(u)mmation des signes

« La révolution est partout où s'instaure un échange qui brise la finalité des modèles, la médiation du code et le cycle consécutif de la valeur. Car le secret d'une parole sociale, d'une révolution, c'est cette volatilisation rigoureuse de toute instance sociale transcendante. (...) La révolution est symbolique ou elle n'est pas. »

Jean Baudrillard¹

A l'heure où sonne le glas de nos sociétés vouées à la production et à la consommation de masse (où les menaces écologiques nous forcent à revoir à la baisse nos rêves d'abondances), il n'est plus seulement nécessaire de changer nos habitudes de consommation, mais il est aussi devenu vital de renverser le système de signes qui sert, à cette économie, de support. Car s'il est facile de voir que les déchets matériels s'accumulent de manière exponentielle sur toute la surface de la planète, il est tout aussi important de comprendre que l'univers des signes publicitaires qui nous entourent, et qui chaque jour nous abreuve de leurs slogans, ne cesse pas, lui-aussi, de produire des quantités toujours plus grande de déchets symboliques. La publicité, c'est la décharge des signes, la sédimentation progressive de leur sens : la mise sous tutelle de leur valeur.

Or, face une telle montée des eaux de la propagande (face à une telle paralysie des signifiants flottants), Anne Brunet & Guillaume Josué font figure de guérilléros. Déconstruisant avec un humour non dénué de poésie les mécanismes sur lesquels reposent d'ordinaire le marketing publicitaire (surcodant une image par un slogan, un symbole par une finalité commerciale), ils redonnent à leur spectateur la possibilité d'associer librement une image à un texte, un symbole à son sens et, plus profondément peut-être, un signifié (un concept) à un signifiant (une forme). Mais plutôt que de nous contenter de décrire abstraitement la mécanique sur laquelle repose leurs oeuvres, tentons d'en prendre une au hasard, et d'en comprendre le fonctionnement.

Dans une oeuvre comme « Faire du ciel le plus bel endroit de la terre », que se passe-t-il exactement ? Pour le savoir, il nous faut d'abord remarquer que ce titre n'est autre que le slogan d'une publicité d'Air France. Autrement dit, avant d'être une phrase quelque peu poétique (et qui n'est pas sans rappeler la description du paradis pour les chrétiens), le spectateur moyen ne pourra s'empêcher d'avoir en tête qu'on cherche à lui vendre quelque chose. Puis, levant les yeux sur l'image elle-même, il esquissera peut-être, alors, un sourire en voyant à la place de l'avion luxueux qu'il s'attendait à voir, l'image d'Astro (le petit robot), portant sur ses épaules Kiki (l'ami des tout petits) et Patrick (la gentille étoile de mer, amie de Bob l'éponge) volant en compagnie d'un dragon ailée (symbole de l'Asie – patrie d'Astro).

Autrement dit, Anne Brunet et Guillaume Josué ne se sont pas seulement amusés à reprendre un slogan pour lui donner une illustration « décalée » mais -- réunissant plusieurs codes sémiotiques en un seul espace imaginaire, ils ont su faire des super-héros de leur enfance les figures d'une nouvelle mythologie dont l'ambition (et la portée critique) n'est autre que de pouvoir donner un sens nouveau à ce qui, jusqu'à eux, n'était que la propriété d'une compagnie aérienne ou d'une société de production de manga.

Frédéric-Charles Baitinger

¹ Jean Baudrillard, *L'anagramme*, in *L'échange symbolique et la mort*, p. 294, Ed. Gallimard, 1976.

BIOGRAPHIE _ ANNE BRUNET

Née en 1982, Saint-Etienne. Anne Brunet vit et travaille à Biarritz.

Coquettement perdue au centre de ses dessins, Anne Brunet, graphiste-poète, incise la plaie ouverte de ses fantasmes. D'un trait patient, toujours immaculé, les figurines qu'elle trace sont le reflet inversé des images publicitaires.

Aux harems virtuels de la pornographie, cette artiste sensible et inspirée oppose la candeur d'un monde peuplé de monstres dodus et de femme-enfants. Graphisme fort du tatouage, détail d'écaillés et de volutes d'estampes japonaises, romantisme gothique, tendresse ludique du manga : Anne Brunet semble s'ingénier à trouver un trait d'union entre toutes ces expressions contemporaines.

« J'assume totalement d'avoir ce côté à la fois très enfantin, une espèce de naïveté onirique, et en même temps de cultiver une certaine violence ... Mon style oscille toujours entre enfantin et sombre, l'un ne va pas sans l'autre. »

BIOGRAPHIE _ GUILLAUME JOSUÉ

Né en 1976 à Pau. Guillaume Josué vit et travaille à Biarritz.

En 2009, il a fondé à Biarritz L'Atelier, lieu de création et d'exposition, dont la vitrine sur la rue invite tous les publics à la découverte de l'intime du travail de l'artiste.

La conception de ce lieu expérimental, des collaborations avec des artistes et des centres de création contemporaine, des interventions sur les murs et le mobilier urbain sont les diverses manifestations d'une oeuvre marquée par l'usage d'images supposées familières, expressives, récurrentes. Parmi ces variations sur toiles, azulejos, sérigraphies, reste la pertinence de l'arrière-plan au regard du support : un arrière-plan réalisé selon une gestuelle minutieuse, qui pourrait construire, comme sur les tableaux de la Renaissance à peine éclos, une perspective de carreaux noirs et blancs, un point de fuite. Or, l'horizon absent des oeuvres, le traitement autonome d'un arrière-plan sans lieu engendre un premier plan sans temps.

La possibilité d'une narration, dont la figuration agite sous nos yeux le leurre, se trouve empêchée par le caractère ornemental et iconoclaste du fond. Sur ces figures de géométrie sensibles, émouvant la ligne et l'aplat, des idéogrammes performatifs - faites ce que je vous dis de faire - convoquent l'amour, le spirituel, l'adieu à la misère, le refus d'une masculinité faite société, l'existence d'un remède à notre mal de mots : la dérision.

Réactivant le processus du signe ou du symbole, l'artiste fait de chaque objet une fin de recevoir du sens ou de n'en pas recevoir... Qu'importe que la feuille d'or ait vertu mystique ou que l'arbre sans feuille évoque une nature morte: il y a dans l'émotion immédiate du spectateur une foi revendiquée par l'artiste.

Audrey Teichmann